

Stéphane Bugat« Le dernier thé de maître Sohô ». Avec ce roman tout en délicatesse, Cyril Gely nous plonge dans un Japon d'antan pour nous guider vers une morale que l'on voudrait éternelle.

**Note : 4,5/5**

Si une lecture estivale doit être, pour vous, synonyme de sagesse, de sérénité et de poésie, nul doute que « Le dernier thé de maître Sohô » fera parfaitement l'affaire. À plus forte raison si vous appréciez d'y ajouter une pointe d'exotisme quelque peu intemporel. On connaissait surtout Cyril Gely comme auteur dramatique. On lui doit notamment « Diplomatie », cette pièce toute en finesse et en intelligence, brillamment adaptée au cinéma, qui raconte comment, à l'heure de la Libération et en répondant aux supplications de l'ambassadeur de Suède, le général allemand en charge de Paris s'est résolu à déroger aux ordres de Hitler qui voulait faire sauter la capitale. Cette fois, l'auteur nous révèle sa passion pour le Japon, dont il propose ainsi une vision richement métaphorique.

Femme et samouraï

Nous sommes à la fin du XIXe siècle. Sous l'influence de son vénéré Empereur, le pays s'apprête à faire un saut dans la modernité, en s'ouvrant au monde et au commerce. Ce qui ne fait pourtant pas rêver Ikira, une jeune femme au fier caractère. Alors que son père souhaite lui transmettre la prospère distillerie familiale, elle ne pense qu'à devenir... samouraï. Ces samouraïs dont la bravoure et les rituels symbolisent, aux yeux des modernistes, une époque révolue.

Un beau jour, déguisée en homme, elle traverse donc le pays à pied, pour s'en aller quérir l'enseignement d'Akira Sohô, autrefois légendaire guerrier, maintenant retiré et solitaire. Au prix d'une longue insistance, elle parvient à surmonter ses réticences mais il pose une condition : lui faire d'abord partager son goût pour le thé et sa préparation. Tout un art auquel il se consacre dorénavant avec une exemplaire dévotion. « La voie du sabre, c'est la liberté », proclame Ikira. « Pourquoi me serait-elle inaccessible ». S'il la comprend, le vieux samouraï devenu un sage parmi les sages, préfère lui opposer : « Le thé, vois-tu, c'est possible dans un monde impossible. La douceur dans le bruit. Il dévoile la fragilité de nos êtres. Et celle de l'instant. »

Le cœur de ce roman nous fait donc partager la reconnaissance, puis l'affection qui naît entre ces deux êtres dont les références diffèrent pourtant profondément. Pour nous en faire saisir toute la finesse, Cyril Gely use d'un style dont l'admirable justesse doit beaucoup à un parti pris minimaliste d'une parfaite élégance. La brièveté des phrases sied à la profondeur du propos.

Thé contre sabre

Jusqu'à ce que maître Sohô soit rappelé par son destin auquel il voulait tant échapper, pour participer à cet ultime combat du dernier rang des Samourais affrontant l'armée de l'Empereur, même s'il n'ignore pas que son intention est bien de les exterminer, comme les traces d'un passé qu'il veut effacer. Sohô ne peut, certes, pas refuser que sa jeune élève l'accompagne. Mais il saura trouver le moyen de l'épargner, lui laissant enfin la possibilité de s'ouvrir une autre destinée, en comprenant que sa science du thé peut lui être plus bénéfique que le maniement du sabre.

« Le dernier thé de maître Sohô » n'est pas seulement une intemporelle histoire d'amitié. C'est aussi un émouvant conte moral pour qui ne se résout pas à ajouter aux fracas du monde.

« Le dernier thé de maître Sohô ».

Un roman de Cyril Gely. Arlea. 18 €.



*Cyril Gely révèle sa passion pour le Japon.*

*Photo personnelle Cyril Gely*